

1620 - Samuel Crespin - Trésor d'histoires admirables et mémorables - BCU Lausanne

afin d'arriver le plus tôt possible à la mort. A cette époque, les médecins ne savaient rien de la syphilis, et les malades mouraient de faim, et ne recevaient les secours nécessaires. On se représentait d'une façon dérisoire les dangers de la peste, et les malades en étaient persuadés. On ne craignait pas de se promener dans les rues, et de se tenir avec les malades, à moins de constater quelquefois les contusions qu'ils causaient par leurs maladroits mouvements. On ne craignait pas de se tenir avec eux, et de leur donner à manger, la faim seule, les tourments de la fièvre, et la soif, les empêchant de résister. On ne prenait pas de précautions pour éviter de se contaminer, et l'on ne craignait pas de se promener dans les rues, et de se tenir avec les malades, à moins de constater quelquefois les contusions qu'ils causaient par leurs maladroits mouvements. On ne craignait pas de se tenir avec eux, et de leur donner à manger, la faim seule, les tourments de la fièvre, et la soif, les empêchant de résister. On ne prenait pas de précautions pour éviter de se contaminer, et l'on ne craignait pas de se promener dans les rues, et de se tenir avec les malades, à moins de constater quelquefois les contusions qu'ils causaient par leurs maladroits mouvements.